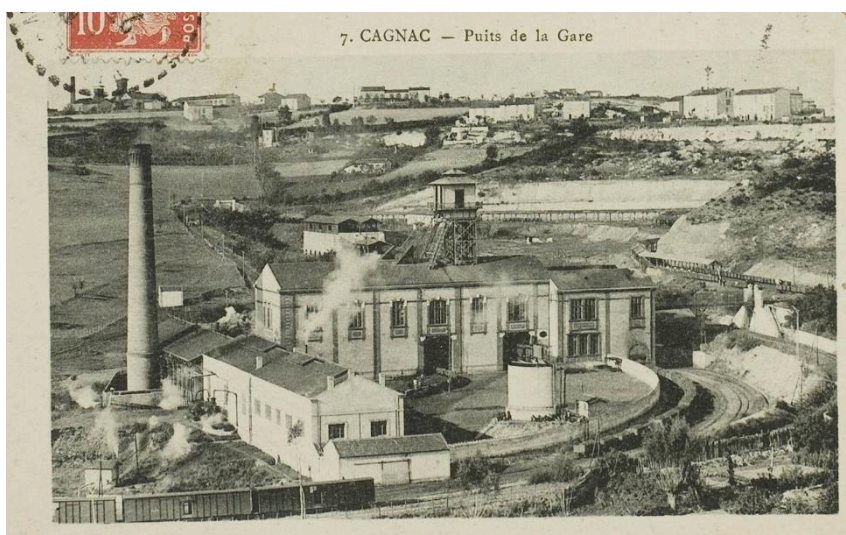


Préparation Cagnac-les-mines



La ville de Cagnac

Le hameau de Cagnac le vieux se situe près des puits de mines, actuel musée de la Mine. Il était composé d'un vieux château et de quelques vieilles maisons, le tout entouré d'un rempart protégé d'un fossé et percé d'une seule porte unique.

Extrait de « la semaine religieuse de l'archidiacre d'albi » :

« Cagnac avant, autrefois, son

château entouré de vieilles maisons, sur un mamelon dont la hauteur n'a rien d'intimidant. Son donjon, paraît-il, faisait concurrence à celui de Castelnau de-Levis et dut s'abaisser devant son rival, maintes querelles de seigneurs alertaient les paysans. De ce château et de ce vieux Cagnac, la pioche des démolisseurs, il n'y a pas extrêmement longtemps, ont eu raison. »

Le bourg ancien en 1809 faisait partie de la paroisse de Saint Dalmaze dépendant de Castelnau-de-Bonafous qui deviendra Levis, dans la section A de son cadastre.

Le 9 août 1833 une ordonnance rattachera cette section à la commune de Saint Sernin-les-Mailhoc. A partir de 1850 le nouveau Cagnac se développera et s'agrandira au sud-est du bourg vieux. Une pétition visera à créer une nouvelle commune et les élections de 1904 donnèrent une majorité à la section de Cagnac et il y aura transfert du chef-lieu et des archives. Un décret du 12 juin 1910 officialisera le changement de nom.

Vers 1920 le vieux château et les vieilles maisons du hameau seront vendues pour être détruits et laisser place à une carrière de remblais pour les chantiers souterrains miniers.

Le 25 mai 1930 une demande fut faite de porter le nom de Cagnac-les-Mines pour faciliter le courrier postal perturbé par les ressemblances avec Cagnac et Gagnac dans le Lot, Caignac et Cagnac en Haute Garonne...Le changement sera accepté par décret du 17 février 1931.

Historique

La seigneurie de Cagnac était un fief de Castelnau-de-Levis et appartenait aux Delpuech, et jusqu'au XVIIème aux Del Puech (du Puy en français).

Pons en est le premier connu de la branche des seigneurs de Cagnac, coseigneur de la Bastide-Lévis seigneur de Carmaux...

En 1260 et 1288, son fils Guillaume cédera la portion de la « dîme » de St Dalmaze au chapitre de Ste Cécile d'Albi.

Avec le mariage de la nièce d'Isabeau Dupuy, Charlotte dite la Dame de Cagnac avec Charles de Roquefeuil seigneur de la Crouzette, la seigneurie changera de famille en 1696. Antoine troisième fils du couple héritera du titre de seigneur jusqu'à son décès le 6 août 1736. Ce fut le dernier seigneur de Cagnac de la famille de Roquefeuil.

Géologie

La chaîne hercynienne :

La chaîne hercynienne aussi appelée Varisque s'est élevée au cours du dévonien, de 419 à 359 millions d'années avant JC et son élévation se terminera au permien (-299 à -252 millions d'années). Cette chaîne est née de la fermeture de deux océans le Rhéitique au nord de l'Armorica et l'océan du Massif central au sud et avec la formation du super continent de la Pangée.

Ce massif montagneux de l'Ere paléozoïque (- 544 à - 245 Ma), s'étalait du Portugal à la Bohême avec plus de 3000 km de long sur 700 de large et atteignait les hauteurs himalayennes

Ses reliefs se sont aplanis durant les périodes du Permien et du Trias (-252 à -201 millions d'années) avec une érosion retirant quantités de roches. La géographie de la France a été en grande partie engendrée de cette chaîne. Ainsi le Massif armoricain, le Massif central, les Ardennes étaient là avant la surrection des Pyrénées et des Alpes il y a moins de 65 millions d'années.

Ces vieilles montagnes ont été arasées durant la seconde partie de l'ère secondaire (mésozoïque) avant de retrouver des hauteurs lors de la montée des alpes.

Ensuite les glaciations du quaternaire ont creusées des vallées. Le Massif central s'est ainsi retrouvé sous les eaux durant la période du jurassique (- 135 à - 105 Ma) puis soulevé durant le cénozoïque (Ere tertiaire de - 65 à - 2,58 Ma), tandis que se creusaient le fossé de Limagne.

La fin de l'orogénèse va contribuer à sculpter l'Europe avec des cisaillements. Il va créer des failles lorsque la nouvelle croûte continentale se refroidit et se rigidifie. L'Armorica va vers le Sud-ouest tandis que le Gondwana va vers le nord-est. Cela provoque le cisaillement sud-armoricain. A cette époque l'atlantique n'existe pas et l'Amérique du Nord et le Groenland touchent l'Europe occidentale.

Des bassins se forment le long de certaines failles, ainsi le grand sillon houiller coupe le Massif central en deux. Cette faille est appelée ainsi parce qu'elle est jalonnée de bassins houillers. La faille des Cévennes lui est parallèle au sud

Massif central

Le Massif central lors de l'orogénèse varisque fut réduit par les forces érosives à une pénéplaine. Le serrage pendant la collision continentale sera responsable d'un empilement des couches et leur poussée vers le sud. Ainsi les chevauchements débutèrent au nord vers - 385 millions et gagnèrent le sud, la montagne noire entre -325 et 315 millions d'années

Le Massif central fut traversé par plusieurs accidents tectoniques importants qui le divisèrent en secteurs géographiques.

Le plus important de ces accidents est sans doute le Sillon houiller, une faille de plus de 250 km. Cette fracture est jalonnée de gisements stéfanien minces et réguliers (*le stéfanien est la 2ème étape géologique du carbonifère de - 304 à -299 dont le nom provient des découvertes de la faune et flore devenus charbon à St Etienne*). Ce sillon sépare le secteur occidental non-volcanique de la partie volcanique, plus au sud il devient la faille de Toulouse.

Le fossé d'effondrement de la Limagne, venant du nord, pénètre dans le massif sur plus de 150 km en direction des causes.

Le secteur oriental va du Morvan aux cévennes tandis qu'à la hauteur de Figeac et Decazeville une cassure coupe dans une direction est-sud-est et parvient presque à isoler le Rouergue et la montagne noire.

Les dépôts du Mississipien (- 358 à - 323 ma) affleurent dans une bande qui part du Roannais, traverse le beaujolais pour se terminer au sud-est de Montluçon.

Le sillon houiller

Après les forts mouvements tectoniques accompagné d'une création de granit extensive de -325 à -305 millions d'années un étirement crustal (de la croûte terrestre) provoqua l'effondrement de plusieurs grabens (fossés d'effondrement tectoniques entre deux failles). Ceux-ci se remplirent de sédiments lacustres, faune et flore, dont la dégradation formera la roche sédimentaire appelée charbon.

Ainsi on peut citer les bassins d'Ahun, Argentat, Blanzay, Brassac, Commentry, Decazeville, Le creusot, Messeix et dans le sillon houiller St Eloy-les-Mines, St Etienne, Ste Foy., Carmaux, Cagnac...

La mine et Jean Emile grand

Emile Grand

La découverte du bassin d'Albi-Cagnac est lié à un personnage de l'époque. Jean Emile Grand naquit à St Etienne en octobre 1844 d'une famille d'industriel. Il entrera à l'école des mines de sa ville et sortira major de sa promotion en 1867. Il débutera dans les mines de Dourges dans le Pas de Calais. En avril 1870 il sera appelé à Carmaux, après la longue grève, par le nouveau directeur des mines.

Il va constater une absence d'information sur la géologie du bassin houiller. La croyance étant que l'orientation du bassin était parallèle à la faille du Cérou. Lui savait que les bassins houillers du Massif central ont une orientation nord-sud. Aussi en 1874 et 75 il fera percer des galeries obliques pour s'assurer que l'on rencontre bien des roches cristallines vers l'ouest. Et en 1879 le fonçage du puit de la Tronqué montrera dans cette direction un net enrichissement du gisement.

Dès lors il sera convaincu que c'est au sud, en dehors de la concession de Carmaux qu'il faut rechercher le prolongement du bassin.

Après la mort du directeur, ne trouvant pas le soutien souhaité, il démissionna et se mit en rapport avec l'administrateur des Houillères et Fonderies de l'Aveyron. Celui-ci avait l'intention d'effectuer des recherches dans le terroir de Réalmont où se trouvaient des affleurements houillers.

Grand le convainquit d'effectuer des recherches dans la région d'Albi. Ainsi fut créé la société minière du Tarn où Emile Grand fut désigné ingénieur-directeur.

Un décret du 12 octobre 1880 créera la concession d'Albi et l'accordera à la société minière du Tarn.

La découverte de gisement

Un premier sondage fut réalisé en 1882 sur le plateau de Grand-camp sur la commune de Saint-Sernin-lès-Mailhoc, il commença en février 1884 mais de nombreux accidents interrompent la progression. Le 31 juillet 1883 la sonde pénétrera à la profondeur de 155 mètres dans un terrain houiller.

Ainsi après des bancs de schiste gris blanc et de gré gris une couche de houille de 1 m d'épaisseur sera rencontrée en septembre à 185 mètres de profondeurs, elle sera baptisée la « veine Henriette ». Le 9 novembre une seconde couche de 5,85 mètres d'épaisseur, baptisée veine Marmottan fut rencontrée.

La sonde s'étant coincée dans la couche il faudra attendre le 9 décembre 1884 pour trouver une couche de plus de 16 mètres à 263 mètres de profondeur. A 283 mètres une autre couche de 2 mètres sera reconnue, aussi le 25 février 1885 à 328 mètres le sondage s'arrêtera.

Ces explorations montraient que le bassin était un étroit fuseau de moins de 2 km de largeur enchâssé entre les micaschistes à l'est et les amphibolites à l'ouest et d'une longueur qui ne franchissait pas le Tarn. Mais l'épaisseur considérable du charbon prédisait de 15 à 30 millions de tonnes exploitables.

L'exploitation

Sous l'impulsion de Grand en 1886, le creusement d'un puits à Grand-camp débuta et en juin 1889 la première couche fut rencontrée, la seconde celle dite Marmottan, s'avéra un très bon charbon.

Une nouvelle société fut créée « société des mines d'Albi », Grand en étant directeur.

Un second puit sera creusé et une étude réalisée pour la construction d'une laverie et d'un chemin de fer.

Les premières ventes au commerce datent de juillet 1891, le charbon étant transporté par tombereaux jusqu'à la gare d'Albi. En 1892 les ventes atteignirent 18000 tonnes.

En 1895 la production sera de 65000 tonnes l'année suivante et dépassera 96000 tonnes. Il aura fallu quinze ans pour arriver à un tel résultat.

Un troisième puit sera creusé, « le puits de la gare », plus large que les deux premiers avec 5,1 mètres de diamètre utile contre 3,1 et entrera en fonction en 1905. Avec trois puits et le chemin de fer, la production journalière dépassera 1000 tonnes en 1913.

Ainsi les puits atteignirent moins de 300 mètres de profondeur tandis que les couches en Lorraine ou pas de Calais voisinaient ou dépassaient les 1000 mètres (jusqu'à 1327), dans le Puy de Dôme à St Eloy-les-Mines ils s'étagaient entre 488 (puits d'aération) et 700 mètres alors que dans l'Allier l'Aumance s'effectuait à ciel ouvert, une belle façon de montrer les bouleversements tectoniques d'une terre toujours en mouvement.

L'arrêt des mines eut lieu en 1979.

Cap'découverte

Ce nom a été donné à un pôle multi loisirs aménagé à partir du 25 juin 2003 sur l'ancien site de la dernière mine de charbon à ciel ouvert près de Carmaux fermée en 1997, après celle de la Tronqué en 1987.

Les élus locaux cherchèrent une solution pour dynamiser le terroir et aménager le site abandonné. Dès 1997 un syndicat intercommunal regroupera Blaye-les-mines, Cagnac-les-mines, Carmaux, le Garric, St Benoit de Carmaux et Taïx sous la présidence d'un ancien ministre et député du Tarn de 1993 à 2007. Le choix sera de transformer cet amphithéâtre de 1300 mètres de diamètre et de 230 mètres de profondeur, domaine de 700 ha en une base et parc de loisirs.

Cependant la fréquentation n'atteindra pas les résultats espérés avec seulement 20 000 visiteurs annuels

Après changement de gestionnaires, pour la saison 2013 le site a élargi son ouverture et proposer de nouvelles activités et reçu 93000 visiteurs. Mais la rentabilité reste difficile à atteindre.

Balade à Cagnac-les-Mines du 24.11.24

En ce matin, le parking est rempli de véhicules et les places disponibles sont restreintes à cause d'une activité très matinale au gymnase Jean Gay. Le temps semble clément dans cette semi-obscurité.

Le parcours vers le Tarn nous invite à réfléchir en voyant des pins parasols constellés de ces touffes soyeuses et blanchâtres, annonçant des nids prolifiques de chenilles processionnaires. Effet les températures hivernales douces favorisent l'éclosion des œufs et la croissance des larves. Attention tout de même aux nids vides car ils contiennent une grande concentration de poils urticants. Un seul remède : la destruction.

Le paysage s'étend à perte de vue avec des tons de couleurs chaudes couvrant des variations de l'ocre à la terre de sienne, d'où émergent des peupliers aux folioles jaunies qui commencent à se raréfier sur les ramures. Des teintes jusqu'au bout de l'horizon, où se camoufle la ligne furtive des monts de la montagne noire, dans l'opaque voile bouchant le lointain.

L'astre solaire émerge lentement sur la gauche, au ras des terres, propageant sa lumière blanche



éblouissante qui nous rend aveugles quelques secondes.

Sur le large parking du Cap découverte, le vent décoiffe avec allégresse et intensité apportant une fraîcheur tout en accélérant les tournolements et la chute des feuilles.

Le parcours débute par une longue descente dont la pente augmente jusqu'à la plate-forme supportant les infrastructures de la zone d'accueil de cette base de loisirs implantée sur le site fermé d'une mine de charbon à ciel ouvert. Nous

marchons sur cette route bitumée et large en installant de suite le frein à main au niveau des cuisses.

Cela permet d'atteindre le balcon offrant un point de vue découvrant l'immensité de ce vaste ensemble creusé par les hommes. Nous percevons tout en bas d'autres toits d'agencement près du point d'eau constituant le niveau inférieur de la mine. Les toits gris blancs reflètent la lumière, créant comme des miroirs d'eau. Tout près des pylônes soutiennent de gros câbles supportant télésiège menant jusqu'au fond du cratère où une longue tyrolienne pour les courageux.

Cette « découverte » d'un charbon peu profond dite de Ste Marie fut réalisé en 1975 mais

l'exploitation débutera seulement en 1984 sur 600 ha. Elle s'achèvera pour des raisons purement politiques le 30 juin 1997, il valait mieux importer du charbon car évidemment le transport ne coûte rien et l'économie faisant vivre des milliers de familles due à l'activité et à l'environnement artisanal et commercial étant nulle.

Une réflexion de notre élite qui malheureusement perdure.





Notre circuit débute en contournant le grand bâtiment à gauche, en regardant vers le parking, par un petit bout de route qui amorce le grand tour de ce site d'un kilomètre cinq cents de diamètre avec une profondeur de 220 mètres. Rapidement nous nous engageons dans un chemin légèrement caillouteux et herbeux qui devient montant.

Ce cheminement longe la forte déclivité de l'escarpement au-dessus de l'excavation dont nous sommes séparés par un alignement de genêts aux jeunes pousses vertes. Le sol se

trouve marqué par les résidus de la pluviosité et il faut parfois louvoyer entre de petites flaques. Lorsqu'une brèche entre les branchages du bord, nous avons la possibilité d'une vue sur le fond et sa petite étendue d'eau avec les aménagements nécessaires à des pratiques sportives ou de loisirs. En effet avec ses 80 kilomètres de piste cyclables, son télésiège permettant l'accès tout en bas et le petit lac permettant le wakeboard, cette technique de glisse ou de surf sur une planche tirée par un bateau où un téléski comme ici, l'offre sportive et de loisirs est importante. On perçoit aussi le long câble d'une tyrolienne ainsi que la large piste verte proposant des descentes d'été en luge, en skate.

Sur le côté de la fosse se distingue l'étagement des parois, même si le temps et la nature ont commencé leur reprise en main. En effet les gisements de minerais de forme stratifiée et peu profonds, donc près de la surface, conduisent à une exploitation se développant verticalement en contre bas par des fosses successives. Les gisements peuvent être sous forme d'amas ou de filons qui nécessitent des techniques différentes. Le minerai et les résidus rocheux ou boueux sont excavés des trous et devront être déplacés au fur et à mesure de l'approfondissement. Les boues seront dirigées vers un bassin de décantation d'où l'eau sera canalisée.



Le creusement s'effectue en spirale avec la création de trous massifs à l'explosif générant des canyons. Dès l'ouverture du site, il y a la formation d'un cône qui suit les informations des sondages de couches de produit et modélise un grand cratère avec des gradins. Aussi peut-on distinguer les niveaux verticaux avec des intervalles d'une douzaine de mètres. Chacun est aménagé

d'un replat s'enroulant autour de la fosse avec des rampes reliant ces « bancs » qui permettaient aux véhicules d'atteindre le point d'extraction et de remonter les produits.

Chaque replat ou gradin était constitué de deux surfaces dégagées, le front d'attaque devenant bande de roulement plate et le « talus », partie inclinée du terrassement dont l'angle assurait l'évitement d'éboulement et le pourcentage de pente en direction du point d'extraction.





Le chemin suit les ondulations du terrain, montant ou descendant au gré de l'avancée, et les creux deviennent parfois un rempart contre le souffle du vent fort, créant un instant d'apaisement apprécié. Cependant il faudrait qu'il soit largement plus fort pour amoindrir les discussions. Nous prenons une descente en sous-bois, avec une terre humide mais sans grande difficulté, dans l'environnement mélodieux des ramures et feuilles qui s'agitent avec plus ou moins d'intensité suivant la force de l'autan. La progression continue avec une rigole sur la droite où l'eau roule vers le bas dans un délire cristallin de fraîcheur. Sur la piste les feuilles sèches ne se sont pas

encore transformées en un début d'humus pourrissant, et elles se déplacent agitées par le vent, crissant sous nos chaussures.

Il est temps de faire une pause pour réaliser des besoins retenus et cela nécessite un espace boisé et tranquille. Nous rejoignons alors le bassin de décantation dit Nicou, coin favorable pour une pause. Ce lieu a été le réceptacle des boues issues de l'exploitation et permettait de stocker matériaux et liquides avant qu'ils se purifient et deviennent réutilisables dans la nature. Ainsi les eaux pouvaient ensuite prendre la rigole pour retrouver ruisseau ou rivière, cycle naturel.

Une longue remontée débute avec beaucoup de terre diluée qui oblige à poser les pieds sur les bords renforcés par les touffes d'herbes. Un passage plus liquide nécessite même un peu plus d'attention.

Des touffes jaillissent des tiges de plus de 50 cm d'une graminée de type fléole, chacune dressée solitaire dans ces sols humides pointant leur long épillet vert minéral vers le soleil. De nombreuses racines deviennent apparentes délicatement délavées par le ruissellement de la terre autour. Il vaut mieux lever les jambes pour éviter de trébucher.

Puis le sentier continue de monter sous une rangée d'arbustes dont les feuilles intègrent le cycle automnal tardif. Le pissenlit et le plantain à large feuille se disputent les parties terreuses de la cavée où la marche est silencieuse.

Nous quittons le sentier pour rejoindre la route large et ensoleillée qui monte vers la station. Le



temps a produit de fines fissures dans l'asphalte et des herbes malingres en profitent pour coloniser ces interstices, une reprise en main de la nature par elle-même, cycle végétal éternel.

De chaque côté de la route des touffes vertes et luxuriantes d'herbe de la pampa présentent leur inflorescence incandescente. Elles sont installées comme une haie d'honneur destinée à notre passage. Le vent sans frein fait bruisser les ramures dans un concert ininterrompu et monotone, seulement diversifié par instant d'un sifflement plus strident.

La montée semble interminable, heureusement agrémentée par le croisement de jeunes cyclistes qui profitent de cette belle route et de ce temps radieux.





Une pancarte nous indique avoir réalisé près de quatre kilomètres dans cette ronde autour du cratère. A gauche le fond de la fosse est bien visible mais aucune activité n'est pratiquée. Sur le bord de la route, dans des parties plus sablonneuses on distingue les fers de chevaux attestant du passage monté de ces animaux, tant il est manifeste que l'espace l'autorise.

A gauche le garde-manger des oiseaux pour l'hiver paraît fort approvisionné avec la multitude de grappes de petits fruits rouges du sorbier des oiseleurs, où ceux éclatants de l'aubépine

présentés immergeant d'un feuillage pratiquement disparu.

Le vent de face et le soleil ne facilitent pas la progression dans cette pente régulière et qui commence à durcir les mollets. Le souffle devient plus lent mais n'interrompt pas les piailllements. Chacun doit accentuer son effort et le groupe s'étend, s'étend, donnant aux moins rapides une sensation d'abandon. Nous sommes rattrapés et dépassés par des sportifs effectuant leur footing sur ce magnifique circuit dépourvu de toute circulation automobile.

La vue des bâtiments nous apporte un instant de motivation pour les atteindre, mais un peu de fatigue se fait sentir. Un regroupement s'effectue à l'entrée de la zone administrative d'entrée du parc. Un petit instant pour stabiliser la respiration, amoindrir les battements du cœur et pour certains de s'asseoir pour étendre et assouplir les jambes.



Cependant il faut repartir pour remonter jusqu'au niveau du parking. Quelques centaines de mètres très pentues, avec près

de 40 mètres de dénivelé qui fait baisser le débit des paroles. Enfin le sommet est atteint sous le pont routier pour un point de départ vers la piste cyclable de Ste Marguerite en direction de Cagnac. La petite route propre et entretenue commence par descendre et nous formons une file sur la droite pour privilégier les cyclistes, pourtant peu nombreux. La route est droite jusqu'à l'horizon semblant avoir été conçue par les romains, tout au fond sur l'élévation formant barrage à la vue, on peut distinguer une haute cheminée ainsi qu'un toit de chevalement : Cagnac-les-Mines.

Sur la droite les peupliers en léger contre-bas, bien acclimatés à l'humidité des fossés, montrent des



rameaux perdant leur feuillage jaunissant et quelques feuilles virevoltant sous les rafales du vent.

Ces deux kilomètres en ligne droite se ressentent comme interminables, et malgré le peu de difficulté le poids des chaussures semble s'alourdir.

Dans cet espace très bien entretenu le rêve s'amplifie en l'absence de variations favorisant la curiosité dans cet environnement stable et propice à la monotonie.



Enfin, arrivés à ce virage tant attendu, nous prenons le sentier sur la gauche qui propose une forte et courte ascension dans les graminées tendues vers le ciel. Un instant pour regrouper l'ensemble et départ sur un sentier dont la partie droite est couverte de lichens blanchâtre, ainsi que les arbrisseaux collatéraux. Après un passage entre des plantes agrippantes et très resserrées, un dernier monticule à franchir permet de rejoindre la route, d'où l'on aperçoit sur la gauche le

panneau d'entrée de la ville. Quelques centaines de mètres de marche en file serrée à droite sur cette voie passagère puis nous bifurquons vers le stade de la ville et passons devant les rustiques tribunes pour rejoindre des sanitaires et un escalier donnant accès au bord d'un lac. Là, quatre tables de pique-nique distantes nous accueillent, pour une fois non occupées. Un bel endroit pour se restaurer et reprendre quelques forces. L'occasion de partager une convivialité institutionnalisée et des moments de mise en commun, d'empathie.

Les arbres espacés au bord du lac sont agités par le zéphir laissant fuir quelques feuilles, tandis que la surface de l'eau frémit et se constelle de vaguelettes qui dessinent des figures fugaces et mobiles. Ces dernières se teintent de tonalités plus ou moins foncées suivant les ombres projetées par les ramures agitées. Au pied d'un arbre une pâquerette isolée, fière et dressée arbore sa collerette blanche.



Avant de repartir un rappel sur l'histoire sociale des lieux : la grève des mineurs de Carmaux

Le 2 août 1892 Mr Jean Baptiste Calvignac, élu maire le 15 mai 1892, fut licencié par la Société de Carmaux où il était ajusteur. Cette société avait été rachetée en 1873 à la Compagnie de Carmaux créée sous Louis XV. Le prétexte avancé était que ses fonctions politiques portaient atteintes à son activité professionnelle.

Les mineurs se mirent en grève et malgré la demande de réintégrer les délégués syndicaux, la direction restera sur sa décision. Aussi le 16 août les ouvriers grévistes envahirent le parc de la maison où vivait la direction, réclamant la démission du directeur des mines : Mr Humblot.



Le président du Conseil, Emile Loubet premier ministre de cette époque, trouvera comme seule solution de dialogue l'envoi de troupes armées, transformant le problème en enjeu national.

Plusieurs grévistes furent arrêtés et neuf furent condamnés par le tribunal d'Albi à des peines d'emprisonnement pour avoir « osé » entrer dans le bureau du directeur. Cela eut pour résultat une amplification du problème social et de la grève.

Jean Jaurès, un journaliste de « La dépêche du Midi », défendra les grévistes par ses écrits.



Et le député opposant Alexandre Millerand demandera que l'état saisisse les mines sur la base de son droit souverain dans le choix du concessionnaire par suite des lois de 1810 et 1838.

La tension nationale obligera à un arbitrage, proposé initialement par Clémenceau, et qui sera accepté par les Mines. Mais le président du Conseil sera choisi comme arbitre par la compagnie tandis que les mineurs mandataient Clémenceau, Camille Pelletan et Millerand.

Evidemment l'arbitrage de Loubet sera pour le parti de la Compagnie. Aussi le 27 octobre 1892, après trois mois de grève, les trois défenseurs des mineurs proposèrent à la Chambre des députés une loi d'amnistie pour les condamnés. Mais la couleur politique de l'assemblée, se prononça contre celle-ci à une large majorité

La grève continua et quelques jours plus tard le député de Carmaux, le Marquis Ludovic de Solages et le directeur Humblot démissionnèrent de leurs fonctions créant un sursaut gouvernemental.

Les condamnés furent libérés et la grève cessa le 3 novembre 1892.

Jean Jaurès se portera candidat au poste vacant de député de Carmaux et sera élu député en janvier 1893, puis conseiller général en août.



Cependant en 1894 le maire Calvignac fut suspendu, puis révoqué pour un an au motif d'un impair dans la révision des listes électorales. Il fut remplacé par son adjoint J F Mazens qui prendra l'intérim. Il faut préciser que depuis janvier 1894 le préfet du Tarn, Ernest Doux, tentait de casser le mouvement socialiste local. Ceci en appliquant une circulaire d'octobre 1894 du président du conseil Dupuy demandant aux préfets de lutter contre le socialisme et s'appuyant sur la police politique dénommée « police spéciale des chemins de fer ». A cet effet des taupes et agents provocateurs furent recrutés sur place.

Aussi le 30 avril 1894 Jean Jaurès dénoncera à L'Assemblée nationale ces agents provocateurs :

« C'est ainsi que vous êtes obligés de recruter dans le crime de quoi surveiller le crime, dans la



misère de quoi surveiller la misère et dans l'anarchie de quoi surveiller l'anarchie. Et il arrive inévitablement que ces anarchistes de police, subventionnés par vos fonds, se transforment parfois, comme il s'en est produit de douloureux exemples que la chambre n'a pas pu oublier, en agents provocateurs. »

Il évoquera ainsi l'affaire trouble ayant eu lieu à Carmaux lors des grèves de 1892.



Un certain Tournadre avait proposé des fonds aux ouvriers de Carmaux pour acheter de la dynamite lors de ces grèves, avant de s'enfuir en Angleterre. Selon Jaurès cet individu avait répondu aux ouvriers qu'il avait « des amis capitalistes à Paris » et les perquisitions menées chez lui à Carmaux permirent la découverte de deux lettres adressées à l'anarchiste, l'une

venant du baron de Rothschild, l'autre de la duchesse d'Uzès. L'argent est rarement propre et il faut toujours chercher ce qui se passe derrière l'écran des politiques et d'une presse aux ordres des plus riches, facteur malheureusement toujours d'actualité.

En avril 1895, le maire par intérim refusa de laisser sa place au maire Calvignac qui avait terminé sa période de révocation. L'intérimaire, fortement critiqué, portera plainte pour outrage à magistrat. Ce qui entrainera une condamnation de Calvignac et Baudot à 40 jours de sursis et cinq ans d'inéligibilité. Ces derniers qui avaient trouvé du travail à la verrerie de Carmaux virent leur peine confirmée le 27 juin en appel. La loi est toujours du côté de l'exploitant et celui-ci demeure toujours vindicatif.



Cependant le camp socialiste choisira ces deux hommes comme candidats aux élections au conseil général et à celui d'arrondissement. Les deux seront élus le 28 juillet 1895 mais Baudot sera licencié

de la verrerie. En 1895 une nouvelle grève aura lieu à la Verrerie. Une autre histoire mais qui confirme le pouvoir de ceux qui possèdent et dirigent.

Il ne faut pas oublier que la puissance du pouvoir de l'argent a toujours le dessus sur ceux qui ne demandent que de vivre de leur travail, et que tous les moyens peuvent être utilisés dans ce but. Moyens qu'ils rendent d'ailleurs « juridiquement compatibles. » Un éternel recommencement !



Nous prenons les rues du village pour rejoindre le « caveau » de l'ancienne mine où se côtoient la cheminée et le petit chevalement.

Le groupe restreint des marcheurs reprend alors la route en direction de cap découverte, en empruntant la voie ancienne du chemin de fer reliant la découverte à Gagnac puis Albi. C'est un trajet de sept kilomètres dans les traces de cet historique pas si lointain.



Pour la visite, après un instant d'attente permettant de découvrir des matériels anciens exposés à l'air libre, il faut entrer dans le musée départemental.

Là le groupe est fractionné en deux pour effectuer la visite guidée.

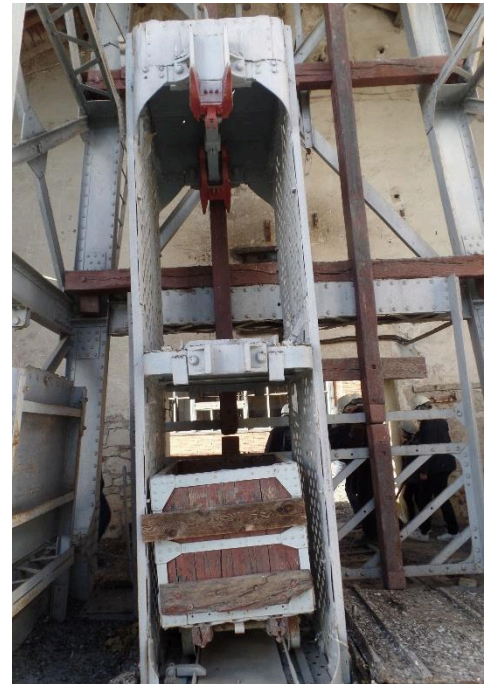
Un instant d'étonnement car il faut enfiler une charlotte sur la tête et prendre un casque blanc.

Le premier pas consiste à se placer devant l'étroit chevalement, cette structure permettant de faire descendre une « cage »

dans les profondeurs du sol. Là il s'agit d'une cage étroite ne pouvant recevoir que quatre ouvriers debout à l'étage et quatre autres en position assise au-dessous ou bien de recevoir deux wagonnets. Mais ce puits n'était qu'un puits d'aération alimentant les autres proches chargés de l'extraction, plus importants et impliquant de hauts chevalements et des cages pour plusieurs dizaines de mineurs de fond.

Les premières explications situent l'environnement régional avec son développement historique et précise les phases obligatoires de l'exploitation minière : arrachage, lavage, triage et évacuation.

Après un rapide passage dans une minuscule « lampisterie » pour découvrir l'équipement d'éclairage personnel des ouvriers, nous arrivons à l'entrée d'un « ascenseur ». Le guide nous demande alors de prendre une « cage » par groupe d'une dizaine pour une longue descente. Ses mots instillant une profondeur de près de trois cents mètres nous placent en situation d'interrogation.



Ensuite la parfaite mise en scène force notre imagination à saisir

l'importance de cette descente dans les entrailles de la terre.

Une parfaite mise en situation.

Groupe après groupe nous sortons de la cage dans une obscurité relative pour se retrouver dans une galerie boisée pour un circuit de plus d'une heure dans ces boyaux particulièrement réalistes.

La présentation, arrangée avec véracité et maîtrise parfaite, fait découvrir la situation des différents métiers de la mine : les « porions, contremaitres faisant appliquer le rendement », les « piqueurs, pompiers, boiseur, receveur, machiniste, lampiste, trieur », le « boutefeu » spécialiste des explosifs et tout l'environnement d'entretien des outils et machines.



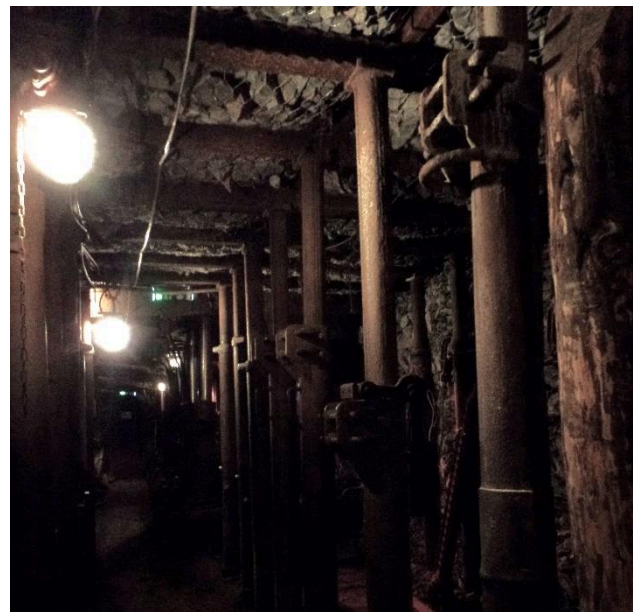
Une diversité qui enrichit notre intellectuel sur les conditions de travail de chaque spécialité, de ces « gueules noires » dans un environnement surchauffé et poussiéreux nécessitant pour la plupart des forces physiques importantes. Cela justifie aussi les quantités de vin absorbées et suées. Il est parfois difficile de s'imaginer ces dizaines, voire centaines de kilomètres de galeries accédant à des points d'extraction différents. Elles nécessitaient souvent un transport du personnel pour rejoindre le poste

de travail à plusieurs kilomètres dans cette obscurité.

Les galeries aux soutènements différents, boisé ou métalliques, et le grand nombre de machines disposées pour une parfaite reconstitution de chaque poste de travail, nous détaillent la pénibilité du métier de mineur.

Cela renforce la vision de films tel *germinal* en restituant et faisant toucher le réel du doigt.

Cette reconstitution est remarquable et impressionnante, car réalisée par quelques passionnés retraités laissant l'imagination vagabonder vers le centre de la terre, en une théorique et impressionnante descente, et une imposante valorisation de tous les aspects de l'ère du charbon facteur de prospérité, avec une rare réalité.



Un bon souvenir à conserver et faire connaître ! A bientôt.